

ON MASSACRE AU MAROC, en Syrie, au nom de la civilisation et du droit. Pendant ce temps des ouvriers chantent "Sous le Soleil Marocain" et des vieilles salopes se proposent comme marraines de guerre !... Triste époque !

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
Chèque postal : Delecourt 691-12
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction : J. CHAZOFF
9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 12 fr.	Un an... 18 fr.
Six mois... 6 fr.	Six mois... 9 fr.
Trois mois... 3 fr.	Trois mois... 4 fr.

Chèque postal : Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Le sang coule au Chili : 2.000 grévistes assassinés !..

Les ruissaux de sang Un pays oublié

Les faits que nous signalons ci-dessous sont à peine croyables et dépassent en cruauté tout ce que l'on peut imaginer. Si la source de notre information n'était certaine nous hésiterions à la donner à nos lecteurs.

Voici donc l'effroyable nouvelle publiée dans un journal américain « The Industrial Solidarity », organe des I. W. W. (Ouvriers Industriels du Monde) et que lui envoie son correspondant le camarade Peter Turovski.

« Les 4 et 5 juin derniers, au cours de démonstrations pacifiques organisées par les mineurs en grève, à Iquique, au Chili, les mitrailleuses furent mises en action par les forces policières, et 1.500 hommes, femmes et enfants furent tués en pleine rue. Comme cela ne paraissait pas suffisant aux assassins, 600 grévistes furent arrêtés et embarqués sur le navire de guerre chilien « O'Higgins » qui prit immédiatement la large. Une fois loin de la côte, on attachait les prisonniers par cinq, et on leur mit les fers et on les jeta à la mer.

Toutes les organisations ouvrières furent perquisitionnées et les locaux fermés. La censure militaire est établie, et la loi martiale est appliquée.

Peut-on concevoir une telle barbarie dans la répression, et peut-on également concevoir que la classe ouvrière mondiale, la solidarité, ne se révolte pas contre ces actes de sauvagerie. Le prolétariat va-t-il se laisser égorger sans protester et ne pas se réveiller devant l'écrasement qui le menace. Partout c'est la réaction la plus féroce, et face à la volonté des travailleurs, le Capital prend l'offensive et détruit tout ce qui peut s'opposer à sa domination. Le monde entier est agité par les conflits qui sourdement se préparent, et les dirigeants, dans la crainte d'être vaincus demain, dressent des aujourd'hui leurs faïsses, et se rangent pour la bataille. Ne ferons-nous rien, nous autres ?

En Pologne, en Bulgarie, on pille, on viole, on assassine en plein jour. On exécute sans raison les meilleurs pionniers de la Liberté ; le peuple ouvrier se fait et cherche en la personne de ses bergers politiques la solution du problème. En Egypte, aux Indes, en Irlande, l'impérialisme anglais maintient par sa répression sanglante sa domination sur des populations de plus de 500 millions d'habitants. Au Maroc, c'est la France et l'Espagne qui sous le faïsses prétexte de la « Civilisation » disséminent toute une population d'indigènes. En Italie le fascisme règne toujours en maître, malgré les beaux articles des plus célèbres journaux démocratiques, qui nous promettent depuis plus d'un an la fin de ce régime d'arbitraire et de honte. En Russie, les révolutionnaires, les vrais, se meurent tous derrière les grilles des prisons bolchevistes. Pas un coin de notre planète sur lequel nous ne puissions voir les yeux n'est inondé du sang des travailleurs, et les bourgeois impunis continuent leur sinistre besogne.

Qu'attendent donc les ouvriers de tous les pays pour lever l'étendard de la révolte et se libérer des exterminations. C'est une période de dégénérescence ou de régénération qui s'ouvre devant nous. L'Autorité et la Liberté vont entrer en lutte, et ce sera une lutte implacable et terrible. La bourgeoisie se défendra avec toute la force acquise par des siècles et des siècles de domination, et l'esclave ne pourra triompher qu'en élargissant de lui tous ceux qui par leur position sociale ou politique sont déplacés dans les rangs du prolétariat.

Il semble cependant si on prend en considération l'opinion des peuples manifestée à diverses reprises lors des élections, que l'esprit politique orienté vers la gauche et que la trahison des gouvernants ne lui jamais plus éclatante. Les classes opprimées devraient donc comprendre qu'elles n'ont rien à espérer de la politique et que seule l'action révolutionnaire peut les rendre maîtresses de l'avenir. Mais la crainte de la violence éloigne la classe ouvrière de cette action révolutionnaire, et c'est ce qui fait qu'après avoir été trompées maintes fois par les politiciens de différente couleur elle accorde encore ses suffrages à d'autres pantins qui ne peuvent et ne veulent marcher que sur les traces de leurs prédécesseurs.

Le prolétariat ne comprend pas que la situation telle qu'elle se présente ne peut appartenir qu'à ceux qui ont le courage ou la volonté de lutter violemment, et que les partis-tampons disparaîtront — ils ont déjà disparu dans certains pays — pour faire place à la dictature de droite ou de gauche, aussi néfastes et aussi cruelles l'une que l'autre. La classe ouvrière ne veut pas subir que son mépris de la violence la contraigne demain à la subir parce qu'elle e'aura pas voulu l'exercer.

C'est ce qui s'est produit en Italie, en Espagne ; c'est ce qui se produit en Pologne, et le dernier massacre des grévistes du Chili nous initie aux procédés que n'hésite pas à employer la bourgeoisie pour écraser la classe ouvrière.

Les anarchistes ne sont pas des apologistes de la violence. Ils sont adversaires de toute brutalité et répugnent à verser le sang ; mais face à l'offensive déclenchée par le capitalisme, ils ne peuvent que regretter la calotte et la nonchalance des travailleurs. Si les prolétaires organisés mettaient un peu plus souvent en pratique les exemples que lui fournit la bourgeoisie, si les mineurs chiliens dont les frères furent massacrés en pleine rue, appliquaient la loi du Talion vis-à-vis de leurs bourreaux, peut-être les maîtres du Pouvoir qui représentent le Capitalisme et défendent ses intérêts, reculeraient-ils à prendre des mesures de répression qui sont un défi à l'humanité et à la civilisation.

La Répression

« On a assez — voire trop de soucis — dans sa maison, sans s'occuper de ceux du voisin », m'objectera-t-on si je blâme l'inconscience des camarades non espagnols en regard à la situation que traverse l'Espagne et ses militants réfugiés et poursuivis en France.

Mais cela n'empêche pas d'ajouter une chose, pas nouvelle certainement, mais que l'on ignore à plaisir. Il est plus facile d'aligner des mots plus ou moins sonores répondant à un état d'esprit de malaise collectif et extraordinairement impuissant, que de mettre en pratique une action qui née dans la confusion, ne serait pas stérile. Tout d'abord, nous constatons qu'il n'est d'aucune efficacité de dépenser son énergie, en des tournées plus ou moins phraséologiques, car nous savons par expérience que ce n'est pas avec des épithètes ingénieuses que nous combattons et abaissons la tyrannie, alors que nous sommes divisés par des haines intestines.

Nous traversons une période de crise de confiance, la cause du lâche abandon de l'intervention de ceux qui oublient les principes anarchistes les plus élémentaires, de ceux qui se désintéressent des réalisations et des solutions anarchistes, entravant le progrès apporté par ceux qui sont restés au-dessus de la mêlée honteuse des haines personnelles.

Il est nécessaire de s'habituer à l'idée que la Révolution en Espagne devient une chose indispensable, parce qu'elle est possible là, plus que partout ailleurs. C'est une question de vie ou de mort d'un mouvement hier encore puissant, et il faut entreprendre et accomplir cette révolution, sans quoi l'esprit de révolte qui grandit dans le cœur du prolétariat espagnol, menace de s'éteindre, s'il reste éloigné d'un terrain de lutte qui est le propre de son tempérament combatif.

Les camarades français connaissent à merveille l'état économique du peuple russe ou de tout autre pays éloigné, mais ils ignorent tout en ce qui concerne les particularités de la vie sociale des peuples avoisinants.

Il y a un mot, dans le dernier record criminel qui fait de la France et de l'Espagne deux sœurs avides de sang prolétarien, qui a fait écho à tous : « Il n'y a plus de Pyrénées », phrase attribuée au général Magaz et rapportée par les journaux d'outre-Pyrénées. Mais en dehors de ça, plus que jamais les montagnes se dressent farouches à l'égard des peuples qui ignorent mutuellement leurs misères et ne peuvent s'entraider.

Il est d'une importance fondamentale que les camarades français, ainsi que les exploités sachent que la méthode révolutionnaire pratique recommande avant toute autre chose, de soutenir le peuple faible et l'aider à supprimer un régime politique quelconque.

Ce devrait être la condition essentielle pour qui revendique le titre d'internationaliste. Tout anarchiste, partout où il pose son pied, pied inquiet, le fait provisoirement, prévoyant la première possibilité qui lui permettra de changer, attiré par l'action. Le sédentaire peut être anarchiste, mais non pas anarchiste révolutionnaire. Limiter sa propagande en un lieu déterminé et négliger les réalités plus positives, c'est s'exposer au danger de se voir absorber par un milieu qui écrasera et neutralisera l'effort, alors que des frères restent privés de lumière et de soutien.

En ce moment, ce n'est pas vers l'Ouest qu'il faut chercher la lumière, c'est vers l'Occident, près de nous, qu'il faut faire converger nos regards.

Une flamme surmonte, à moitié étouffée par la réaction, luit dans le peuple espagnol nourrie de haines amassées au fond des cœurs.

Il suffirait de rien pour que cette flamme prenne les proportions d'un éclair vengeur. Il suffirait que tous les regards du monde entier soit posé sur ce pays opprimé ; économiquement, afin de pouvoir poursuivre la propagande ; idéologiquement, en apportant les lumières de tous les anarchistes.

La rédaction, bien qu'elle soit une situation nettement intérieure, est organisée et soutenue par les capitalistes internationaux. La guerre au Maroc, les expulsions, les poursuites contre la presse, en France, le démontrent.

Et nous ? En attendant le jour, où tous les anarchistes se donneront la main, en communauté de pensée, face à la réaction, soutenons les Espagnols, en vue de la révolution sociale, soit le signal d'une révolution mondiale, soit moyen d'en finir avec la guerre du Maroc et des guerres à venir.

Les morts se moquent de la calomnie, mais les vivants peuvent en mourir.
PASCAL

DEUX COMMUNISTES font la grève de la faim

« L'HUMANITÉ » SE TAIT

Après avoir déclaré dans l'Humanité du 27 août que le Parti communiste n'avait pas manifesté « à un kilomètre de l'ambassade derrière un cordon de files, ce qui constituait un dégoûtant lamentable, le journal du Parti des Masses — poussé sans nul doute par les militants obscurs avides d'action — revenait sur sa décision et le lendemain faisait appel aux lecteurs pour aller clamer sur divers points de la capitale leur indignation et leur colère.

Les « obscurs » donnèrent avec entrain et furent arrêtés en masse. Parmi ceux-ci deux femmes — appartenant au P. C. — sont écrouées depuis vendredi dernier à Saint-Lazare où elles font la grève de la faim pour obtenir le régime politique.

L'Humanité, mise au courant des faits par deux camarades, promet de s'en occuper. Hélas ! le journal de la classe ouvrière (sic) comme le déclarait le rédacteur dudit canard ne fit rien pour elles, même pas un entrefilet en leur faveur.

Après avoir vu des camelots du roy bénéficier du régime politique pour outrages à agents lors des incidents de la Faculté de Droit, on refuse aujourd'hui à deux femmes courageuses ledit régime. Cela ne doit pas durer, elles doivent obtenir ce qui leur est dû, modifier le régime politique.

Quant à l'Humanité, qui laisse tomber toujours les militants qui se dévouent — voyez Clerc et Bernadon — son attitude dégoûtante n'est pas faite pour nous étonner.

Une lettre de nos prisonniers

Nous recevons de nos camarades Mourant, Filliol et Michel, les quelques mots qui suivent et qui nous donnent du courage dans la campagne que nous menons contre la guerre marocaine et que nous poursuivons malgré et contre tous.

Chers Camarades du « Libertaire », Nous vous envoyons notre salut libérateur et tous nos encouragements pour continuer votre vigoureuse campagne contre la guerre du Maroc et contre toutes les iniquités.

Certes, nous sommes contents que vous preniez la défense des emprisonnés, mais avant tout, il faut que les chats fourrés sachent que la campagne antiguerriste continuera.

Bien cordial salut à tous.
F. Michel. Hoche Meurant.

15 jours de prison à Périer

Notre camarade Périer, arrêté et emprisonné au droit commun à la prison de Béthune pour avoir pris la parole dans un meeting à Billy-Montigny contre la guerre marocaine, a passé devant les juges le 27 août, à 14 h. 30.

Les commissaires avaient retiré de son discours un passage sur lequel ils ont écartonné le délit de propagande anticonceptionnelle.

Périer s'est expliqué sur le sens de ses paroles sans renier ses opinions, comme le président voulait le faire croire. La parole est à M^{re} Suzanne Lévy, son défenseur, qui fit une courte et belle plaidoirie. Les femmes du public auraient bien applaudi si le lieu l'avait autorisé. M^{re} Suzanne Lévy a défendu dans sa plaidoirie la loi de la presse qui aurait été touchée si les juges condamnaient.

Les juges se sont retirés pour délibérer, et le président annonce que Périer est condamné à quinze jours de prison, alors qu'il en a fait remis en liberté et est rentré chez lui avec sa compagne et ses amis qui l'attendaient.

L'Éclat d'audience.

Tu n'as que les nuits pour dormir

A RENÉ SAMIER, DISPARU EN CHAMPAGNE

Tu n'as que les nuits pour dormir, Pour le bonheur de leur commerce Ils t'utilisent avec art. Et le politique bazar Dans sa publicité te verse ;

Car aujourd'hui, tu le sais bien, Sous ce double porche qui s'ouvre, La pierre froide qui te couvre Est un endroit où l'on s'en vient Les jours que l'on sait pas bien Où balader tu m'effrèdes.

On va sauver ton tombeau Comme on va, les jours qu'il fait beau, Au Luxembourg... aux Tuileries...

Tu sais que de ceux qui sont là Beaucoup seraient au cinéma Si l'entrée en était gratuite. Les uns ont un air affligé... C'est que, d'un repos prolongé Leur fragile estomac s'irrite.

Aux grands jours tu vois s'avancer, Délégués officielles, Gueules émus et solennelles, Des parlementaires pressés ; Tu vois la froide indifférence, Maquillée en la circonstance De faux respect et d'émotion, Jeter avec ostentation Des liex communs et des couronnes, Des oraisons et des bouquets, Du patriotisme en paquet : Fleur que nos Tartufes moissonnent.

Tu leur appartiens, pauvre vieux ! Si, vivant tu fus leur victime, Mort, de la grande ombre anonyme

J.-René Darnys. Répertoire Marguerite Greyval.

Les deux Congrès

Par Georges BASTIEN

C. G. T. et C. G. T. U. ont tenu leurs assises. Les dirigeants de ces Centrales jouent sur le veïours. Comme tous les adversaires de tendances sont exclus ou sont partis, les controverses sont dénuées de tout intérêt et les décisions prises le sont à une presque unanimité qui prête à sourire quand on connaît les composantes volant. Il est supérieurement comique de lire les articles enthousiastes sur la communion d'idées de presque tous les délégués.

Une autre constatation importante, c'est de voir évoluer très rapidement ces organismes vers les centres politiques d'attraction qui les dominent, les subjuguent, et en font des succursales plus ou moins bien achalandées des partis à la recherche du pouvoir.

L'unité organique syndicale avait une action de neutralisation sur ces attractions. L'on n'osait trop s'engager dans une voie absolue, dans un sens ou dans l'autre. Maintenant que les adversaires sont dans la maison d'en face, ou se sont réfugiés dans une autonomie expectative ou militante, la loi de neutralisation réciproque ne joue plus. Chacun des aimants braqués sur le mouvement ouvrier ne trouvant plus son action magnétique contrecarrée par des courants adverses, agissant sur une masse sans cohésion, reprend sa force d'attraction.

Le pouvoir politique, et par voie de conséquence les partis politiques, ne pouvant s'appuyer sur le vide, doivent assoier leurs fondations dans une fraction solide de la population. C'est ce qu'on appelle leur clientèle électorale. De même que chaque quartier d'une ville est exploité par des mercantis qui font semblant de s'adapter au milieu, ouvrier ou bourgeois, croyant ou libre-penseur, de même les diverses classes sociales sont devenues les champs de manœuvres des partis politiques.

La classe ouvrière, et surtout sa partie agissante, le syndicalisme ou le coopératisme, ne pouvant manœuvrer d'être travaillée par les chercheurs de bonnes places autour de la toujours appétissante assiette au beurre.

Qu'on le veuille ou non, le mouvement ouvrier organisé sera toujours l'objet des assauts des politiciens en mal de pouvoir. Laisser la politique à la porte est une formule à succès. Mais dans la pratique, la porte a toujours été plus ou moins entrebâillée.

Les deux congrès de la semaine dernière nous ont montré que les politiciens avaient su mettre à profit les événements pour reconquérir le terrain que les anarcho-syndicalistes leur avaient fait abandonner il y a une vingtaine d'années. Ne pouvant s'emparer de tout le mouvement syndical, ils en ont accaparé chacun une fraction, et ils la tiennent ferme et solidement, peu disposés à la lâcher.

Le congrès de la C. G. T. est l'affirmation du plus pur réformisme parlementaire. Dommage que Millerand ait changé de livrée, car lui, le père du « millerandisme » aurait la satisfaction de voir son programme de jadis accueilli et pratiqué par une bonne partie du syndicalisme français.

Ici, l'on s'écarte de plus en plus de la revendication directe des travailleurs. Les militants prêchant l'action ont fait place à des juristes. La C. G. T. est devenue « sage et raisonnable ». Toute la Presse bourgeoise lui fait risette. On fait tout pour décourager l'esprit de révolte prolétarienne. On attend les améliorations de bonnes lois et d'arrangements obtenus par une collaboration très transigeante : Autorité, Propriété, Patrie, Hiérarchie ; ces vertus qui sont la bonne morale de l'état social actuel y sont pronées avec autant de chaleur que chez les maîtres du jour. Les leaders confédéraux font des discours d'hommes d'Etat. Et les hommes d'Etat d'aujourd'hui, à moins d'égotisme mauvaise foi, ne pourront manquer de leur donner du « cher confrère ».

Il y a cinq ans : l'unité a été rompue par suite de la position des chefs confédéraux. Ceux-ci, libérés des embêtements, ont encore accentué cette position. Que serait-ce donc si l'unité se reconstituait ? La scission a trop bien débarrassé la route des Jouhaux des charbons et autres obstacles pour qu'ils consentent à revenir à l'ancien système. Et comme les sous-Jouhaux régionaux ou locaux se complètent par centaines, et sont à la tête d'organisations où les syndiqués ne comptent pas, le résultat de leur congrès n'a rien d'étonnant ni d'imprévu.

En vérité, à considérer le programme de ces gens, on se demande pourquoi ils n'ont pas fait accepter ces deux articles qui résument toute l'action qu'ils demandent aux syndiqués à l'exclusion de toute autre : 1° Bien cotiser pour nous donner des munitions ; 2° Bien voter pour que nous fassions les lois de

réformes. Ensuite : attendre bien tranquillement et sagement, en faisant le moins de boucan possible.

Le congrès de la C. G. T. U. est à la fois tout autre et tout pareil. Certes, ici, la couleur locale est différente. Le rouge vif est à la mode. Les attitudes truculentes sont de mise. On n'y parle que d'action, voire de révolution. Cela donne l'apparence d'un chambardement social qui s'y prépare.

La clientèle n'est pas ici la même. Sur rue Lafayette on travaille de préférence chez les fonctionnaires, les employés des grandes administrations publiques ou particulières, les corporations assez favorisées quant aux conditions de travail et de salaires, ceux qui en un mot constituent la classe supérieure du prolétariat ; rue Grange-aux-Belles, on a plutôt le prolétariat proprement dit, ouvriers des industries privées, à l'existence dure, sans sécurité, sans liberté, à la merci du moindre caprice patronal ou de toute fluctuation économique.

Dans ce milieu, la colère est plus forte ; les idées de révolte y sont en éternel bouillonnement plus ou moins contenu. Un langage émollient y serait mal accueilli.

C'est de ce misérable prolétariat formant les basses couches sociales que surgira la révolution. Les bolchevistes le sentent. Et eux qui ont mis sur une révolution ou plutôt un coup de main politique sur le pouvoir, cherchent à s'emparer et canaliser ce courant, sans toutefois cesser de faire risette aux mécontents des autres classes, voire aux policiers. On n'a jamais trop d'atouts dans la main.

Quand on considère néanmoins les idées directrices qui ont émané de leur congrès, on ne peut s'empêcher de constater qu'elles tendent toutes, par une convergence significative vers le centralisme, la prise du pouvoir, la dictature d'un parti politique.

Augmentation de la cotisation ; renforcement de l'autorité des organes directeurs ; réligibilité ; tactique des grèves qui condamne les mouvements spontanés ; canalisation confédérale des seurs de grève, etc., etc., voilà une ligne de conduite bien déterminée. Quand ils en seront à leur point aboutissant, la C. G. T. U. sera une copie du gouvernement de la Russie. Le syndicat fera figure d'une machine à cotiser et obéir. On ne lui demandera plus qu'une chose : faire confiance à ses chefs et marcher « sans hésitation ni murmure ».

Certes, de même que rue Lafayette, on promet des réformes, ici on dit lutter pour des revendications ; mais ce ne sont là que motifs à exploiter ; le but cherché est de se mettre à la tête d'une armée qui servira à s'emparer du pouvoir.

Et si les voies et moyens sont différents de ceux de la C. G. T., rapport surtout aux éléments composants, le but poursuivi a une étrange ressemblance.

Les uns, ayant de l'avance, veulent devenir les gouvernants d'aujourd'hui et pratiquer la collaboration ; les autres cherchent à être les gouvernants de demain qui une fois au pouvoir, pratiqueront également la collaboration.

Les uns soutiennent la politique du gouvernement français, les autres celle du gouvernement russe.

Mais lesquels s'occupent sincèrement et sérieusement du sort du prolétariat exploité ?

La Grève et l'Emprunt-Or

La complexité des banques et de l'Etat éclate maintenant à tous les yeux.

Voilà le mois d'août passé. Les patrons attendaient cette fin de mois avec l'espoir de voir revenir au travail la grosse majorité des employés faigués par une grève trop longue. Les banquiers croyaient fermement qu'avec la fin du mois viendrait la fin de la grève. Ils avaient cette idée criminelle de faire céder le prolétariat de la banque en le prenant par la faim. Il n'en est rien.

Malgré les « propositions conciliantes » des administrations, la volonté des employés reste la même ; malgré le ridicule ultimatum lancé contre nous, les revendications restent entières ; nous ne rentrerons pas avant d'avoir obtenu satisfaction.

Voyez la formule de conciliation :

D'abord aucune sanction pour faits de grève, mais... réserve est faite pour les « fautes professionnelles ». Les administrations appellent ainsi par exemple le fait d'avoir cassé des titres, des coupons, des effets de commerce sur la table au moment du déclenchement de la grève. Cette dénomination est extrêmement souple, remarquable, et les directions peuvent qualifier de fautes professionnelles tous les actes et les deux parties réunies, 300 ou 400 francs, ne paieront même pas notre mois d'août.

A ces propositions était joint l'ultimatum suivant : les banques consentent à faire ce sacrifice à la seule condition que le travail soit repris partout le matin 2 septembre.

Les employés de banque n'ont pas eu à réfléchir longtemps pour savoir ce qu'ils devaient faire. Nous avons voté pour ou contre la continuation de la grève, la grève a été votée à une énorme majorité (77 %). La minorité s'est inclinée devant les décisions générales. Le mouvement continue donc, aussi puissant que le premier jour.

La lutte entre dans une nouvelle phase. Les patrons nous ont pris pour de vulgaires imbéciles. Reprendre le travail après un mois de grève, rentrer pour être plus malheureux qu'avant, quelle sottise ! Marseille nous a donné l'exemple. Deux fois déjà les grévistes de la-bus ont été privés de leurs appointements mensuels. Ils n'ont rien obtenu. Pourquoi ne tiendrons-nous pas, à Paris ?

Le 1^{er} septembre était le dernier atout des administrations financières. Elles espéraient des rentrées en masse. Or, la salle du Gymnase, par exemple, est devenue un lieu de rendez-vous pour les grévistes. Les banques escomptaient aussi des divisions au sein du mouvement : celles-ci ne se produisent pas. Tous les espoirs patronaux sont vains maintenant. La fourberie de nos adversaires devra chercher autre chose.

En attendant, le bloc des ouvriers de la banque reste fort et confiant dans l'issue du conflit. La victoire est à nous : le patronat devra bientôt s'avouer vaincu et accorder satisfaction aux revendications des employés.

J'ai dit au début que, d'après l'état actuel du conflit, la complexité des banques et de l'Etat ne fait plus aucun doute.

Les militants syndicalistes du Comité de grève ont proclamé maintes fois que le prolétariat ne peut entrer en conflit très sérieux avec des hommes qui croient encore en la vertu des gouvernements. Pour nous, anarchistes, la carence des ministères en cette circonstance ne fait que confirmer notre philosophie.

Je m'explique. Jusque maintenant, Caillaux est passé pour le sauveur des finances françaises : il est même plus, il est le Sauveur. La France s'est jetée dans ses bras et a trouvé en lui ses derniers espoirs. Le général M. Caillaux a accouché d'un projet formidable : l'emprunt-Or. Cet emprunt a pour but de consolider notre dette, c'est-à-dire de reculer les échéances trop proches, trop importantes et trop dangereuses pour la caisse nationale. Les bons de la Défense Nationale qui sont remboursables dans un an contre un titre de rente à 4 % remboursable quand l'Etat le voudra bien.

C'est compris cela dès le début. C'est pourquoi nous voyons un air de réclamation pour cet emprunt ; c'est pourquoi les ministères, chacun leur tour, s'efforcent à expliquer, par T. S. F., aux intelligences rebelles les avantages du nouveau titre de rente.

Les bons de la Défense Nationale rapportent 5 %. M. Caillaux fait aux porteurs de bons la proposition suivante : « Transformez vos bons en rente perpétuelle à 4 % ; si vous ne voulez pas en une rente qui vous rapportera un minimum 4 %, mais qui pourra vous rapporter davantage si le franc baisse. »

Eh bien, avant l'ouverture de la période de souscription, l'emprunt-Or était condamné. En effet, réfléchissez quel est l'idiot qui consentira à changer son bon de la Défense Nationale rapportant 5 % et remboursable dans un an contre un titre de rente à 4 % remboursable quand l'Etat le voudra bien.

C'est compris cela dès le début. C'est pourquoi nous voyons un air de réclamation pour cet emprunt ; c'est pourquoi les ministères, chacun leur tour, s'efforcent à expliquer, par T. S. F., aux intelligences rebelles les avantages du nouveau titre de rente.

Les souscripteurs sont à classer dans la catégorie des imbéciles ou dans celle des souscripteurs par patriotisme. Mais hélas ! le Gouvernement s'aperçoit combien ceux-ci sont peu nombreux.

Il est compréhensible que Caillaux ne veuille pas endosser la responsabilité d'un échec. Aussi, la grève des banques est venue à point pour donner au public les raisons du fiasco financier.

Voilà d'ailleurs un extrait du pressant, glorieux et patriotique appel adressé par T. S. F. par M. Caillaux.

« Depuis quelques jours, je reçois de tous côtés de la capitale et du fond des campagnes, des demandes de prolongation : citoyens qui ont abandonné pour quelques semaines le labeur des villes, agriculteurs qui ont abandonné les travaux de la terre, tous ceux enfin à qui le préjudice du regrettable conflit survenu entre patrons et employés de banque réclame un délai supplémentaire pour souscrire. Raisons infiniment valables ! La clôture de l'emprunt sera retardée jusqu'au 30 septembre. »

Il faut l'affirmer clairement : il y a là une manœuvre, car la grève n'a pas nui à l'emprunt.

D'abord, on souscrit partout. Ensuite, si les banques manquent de personnel, ce n'est que pour le travail intérieur, mais nullement pour assurer la relation avec la clientèle. M. Caillaux ignore pas que dans les banques il est une consigne formelle : ne pas faire attendre les clients au guichet, le travail intérieur doit en souffrir énormément.

Cela tient l'expression de la plus stricte vérité et contredit catégoriquement les assertions du ministre des Finances. Les banques ont pour habitude de faire l'impossible pour contenter la clientèle. Les banques ne refusent jamais un dépôt d'argent ou une signature. La grève ne peut pas empêcher d'accomplir ce travail si simple, et ne peut pas non plus modifier le principe fondamental des banques : « recevoir le plus d'argent possible pour quelque raison que ce soit. »

Mais parfois c'en est trop et quelques individus plus énergiques osent lever le front et revendiquer leur droit à plus de bien-être.

Voici les faits.

Lors du voyage des officiers de notre République à Naples, un vif mécontentement régnait parmi les chauffeurs et mécaniciens de l'escadre de la Méditerranée et principalement parmi ceux du cuirassé Courbet. Le sujet en était, de nourriture infecte et surmenage intensif au travail. Cela est de tradition dans notre « belle » marine et dans l'armée, il n'est bon pour la troupe que les denrées avariées, laissées pour compte des cuisiniers et des officiers d'administration chargés du ravitaillement de la troupe. En France, on a cette ressource que, quand la nourriture est défectueuse, on peut se rattraper sur le pain. Mais par raffinement nos bons galonnés ne lâchent celui-ci que par exception. Il est évident que dans de telles conditions, l'organisme humain risque de s'affaiblir. Et ce qui avive encore les souffrances des hommes de troupe c'est qu'à côté, les officiers eux, sont loin d'être rationnés et ont même largement de quoi vivre. Il était donc ironique pour les marins de voir que tandis qu'eux la « sauterie », les officiers de marine dans leur carré s'empiffraient et se saoulaient comme des porcs. A Naples, ces faits se reproduisirent, d'un côté l'insulte et l'insulte à l'égard des officiers et de l'autre la honte des officiers prodigues de leur corps.

Les marins firent des réclamations dont parmi la gradaille on ne tint aucun compte. Quelques jours après, plusieurs réclamèrent des permissions pour aller à terre, espérant au moins pouvoir manger leur pain. La réponse fut brutale. « N'ont-ils pas dit le commandant, que les bonnes lettres ». Eh bien, répondirent les matelots, les bonnes lettres travaillaient. Ils rapportèrent la réponse du commandant à leurs camarades, et ceux-ci décidèrent de se dresser contre cette injustice. Entre temps, des bruits avaient couru, comme que, le départ pour le Maroc était proche. C'était cela, recommander l'assassinat à longue portée, de pauvres femmes et d'enfants. Ceci se passait le 17 juin.

Une délégation fut nommée pour aller trouver le commandant et lui refuser de laisser les officiers prendre pour et chercher à amadouer les marins. Ils n'y réussirent que trop et après les promesses d'usage, ceux-ci reprirent le travail, et pour plus de sûreté le commandement les fit passer à bord du cuirassé Courbet.

L'affaire vient d'avoir son épilogue. Quatre des plus mal vus viennent de passer au Conseil de guerre, quatre matelots qui payèrent pour tous, car hélas, plusieurs de leurs camarades de lutte, se dégoûtèrent et vinrent les charger. Le Conseil n'hésita pas et avec toute la rigueur qu'il était capable de condamner les braves révoltés à la mort. Les quatre matelots furent condamnés à la prison ; le matelot Victor Quilly à trois ans de prison et le matelot Félix Bionne à un an de prison. En outre ils furent condamnés à la dégradation militaire et aux frais envers l'Etat.

Quatre de plus qui vont aller peupler les bagnes militaires pour avoir osé demander un peu plus de justice. Quatre qui souffriront pour avoir osé ce que leurs camarades n'osèrent pas tenter et par cela même succombèrent et payèrent à la vindicte militaire. Pour nous, nous saluons ces braves et nous ajoutons leurs noms à ceux des matelots de la mer Noire et aux mutins de Champagne et à tous ceux qui osèrent lever la tête face à l'hydre autoritaire.

Nous continuerons à lutter pour sauver tous ces bons tombés dans la lutte, et hâter l'avènement d'une révolution qui démolira toutes les prisons, délivrera à jamais les victimes de l'autorité.

René Devry.

Syndicalisme Moscovite

Dernièrement, j'étais arrêté avec trois autres copains à la sortie du Comité de la rue de la République Parisienne, parce que porteur d'affiches s'élevant contre la guerre du Maroc ; peu de temps après je fus renvoyé de l'emploi que j'occupais à la très démocratique ville de Paris, aucune raison ne m'étant donnée pour justifier cette mise à la porte.

Syndicat unitaire depuis mon entrée à la rue de la République Parisienne, je n'ai pas pu compter sur la solidarité du Syndicat ou bien des dirigeants, non pas pour réclamer ma réintégration, chose qui m'importait peu, mais pour élever une protestation contre le procédé dont le mobile était trop visible et à seule fin de ne pas laisser à d'autres cas se présenter.

J'avouerai qu'étant très au courant des procédés mouscoviens, car pour eux syndicalisme et communisme ne font qu'un, j'étais sûr d'avance que rien ne serait lenté ayant un tort quelconque d'être anarchiste. La suite devait me donner raison.

J'allai donc rue Grange-aux-Belles, j'y rencontrai plusieurs délégués dont un nommé Baudouin, ils furent tous d'accord pour trouver ma démarche justifiée, il fut convenu qu'une démarche s'imposait après de l'ingénieur de la Section Est, et que réponse me serait donnée aussitôt ; ceci se passa le mercredi 19 août, aujourd'hui 4 septembre je considère la cause de ceux qui se peignent dans la rue de la République unitaire de ce pays gaulois journalierement qu'eux seuls désirent l'unité, mais dont la solidarité se réduit au sectarisme le plus outrancier.

De l'unité j'en suis partisan mais pas avec des individus qui oublient que devant un patronat de combat la question de boutique est superflue. Droite de façon de comprendre le syndicalisme.

Allons, messieurs les Moscovites, si vous désirez que l'on vous prenne au sérieux, apprenez à votre A.B.C. du syndicalisme et avant de vouloir donner des leçons à ceux qui sans être des forts en gueule ne sont pas moins des révoltés et syndicalistes conscients.

Pierre Champenois.

Ancien cantonnier à l'Atelier 19-2
Section Est

Comité de Défense sociale

AUX MILITANTS, AUX GROUPES

Un grand nombre de camarades poursuivis ne tiennent pas compte de ce que le Comité a dit à maintes reprises.

Au lieu de nous adresser à nous directement, ils le font à des groupes ou à des individus qui souvent n'ayant pas le temps ou n'y songeant plus, ne nous font connaître les faits que tardivement et qui porte préjudice aux camarades poursuivis.

Nous rappelons donc que chaque fois que l'on nous adresse une lettre, on doit de suite en aviser le Secrétaire du Comité, Pommer, 120, rue Marcadet, et désigner si possible, un des avocats du Comité, et ne jamais répondre qu'en présence de cet avocat, choisi par lui ou par le Comité.

Que les militants se gravent bien cela dans la tête, en fassent part dans leur entourage et que les groupes en prennent note une fois pour toutes.

Nous évitons ainsi des ennuis à ceux qui sont poursuivis et des retards toujours préjudiciables.

PROPOS D'UN PARIA

Ceci n'est pas de la polémique, encore moins de la riposte. Mais il faudrait, à mon avis, que l'on fasse un effort sérieux pour s'entendre ou tout au moins pour essayer de comprendre les mots de façon à ne pas se quereller. Répondre à un camarade qui présente les meilleurs procédés pour cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se fâchent et s'en vont par la route. C'est ce qui s'appelle cultiver la betterave, par une longue théorie sur la pêche à la ligne, c'est ce qui s'appelle, à mon avis, arroser les plates-bandes de l'incohérence. D'ailleurs s'amuse de ces querelles, d'autres se f

LA VIE DE L'UNION ANARCHISTE

COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A. ET CONSEIL D'ADMINISTRATION DU « LIBERTAIRE »

Tous les délégués des deux Conseils sont priés d'être présents, le mercredi 9 courant, au local habituel, à 20 h. 30 précises.

Ordre du jour. Organisation du Congrès National de l'Union Anarchiste et situation de son organe « Le Libéraire ».

PARIS - BANLIEUE

GROUPE DES 3^e ET 4^e

Tous les vendredis soir réunion du groupe au Bon coin, restaurant à l'angle des rues Saint-Louis-en-l'Île et Jean-du-Bellay. Ce soir, causerie par Véron sur : le travail et la moralité. Organisation de la fête-conférence à laquelle participera Sébastien Faure. Tous les lecteurs du « Libéraire » se dérouteront pour venir au groupe. Compte rendu de la « Journée de Bezons » et du Comité d'Initiative.

Un bon camarade militant du groupe étant malade depuis très longtemps les camarades anarchistes auront à cœur de venir à la réunion accomplir leur devoir de solidarité.

GROUPE DU 13^e

Réunion aujourd'hui vendredi, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital, Causerie par le camarade Dalmat sur : l'individualisme et Collectivisme.

Que tous les copains soient présents pour prendre une décision sur la création d'une bibliothèque. Compte rendu financier du groupe.

GROUPE DU 14^e

Réunion du groupe le samedi 5 septembre, à 20 h. 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux.

Causerie par le camarade Boisson, secrétaire de la Fédération du Bâtiment, sur le syndicalisme.

Cette causerie étant la dernière de la saison, les camarades sont priés de venir nombreux.

La Bibliothèque du groupe fonctionnera comme par le passé même pendant la période de repos.

Pour prendre date : Le groupe du 3 octobre une fête au profit du « Libéraire » et de l'U. A.

GROUPE DU 15^e

Réunion du groupe samedi 10 septembre, café des Sports, 18, rue Brochant. Le camarade Potentiel fera une causerie très intéressante sur l'organisation des anarchistes.

GROUPE D'ARGENTEUIL

Réunion le 3 septembre 1925 à 20 h. 30, Mai son du Peuple.

GROUPE DE ROAINVILLE

Réunion du groupe mardi 8, à la Coopé, les copains sont priés d'être présents. Cassant est spécialement convoqué.

Dans le S. U. B.

Un coup d'œil sur la situation syndicale

Deux Congrès Confédéraux, une Conférence Interconfédérale, viennent de se tenir à Paris.

La question de l'unité ouvrière a dominé tous les travaux des assises des syndicats : confédérés, unitaires et autonomes.

L'Unité syndicale — car c'est celle-là qui nous intéresse — a-t-elle fait un pas en avant ? Va-t-elle se réaliser ? Allons-nous avoir en France un mouvement économique syndicaliste unitaire ?

Si je me réfère aux observations des Congrès, et aux informations d'observateurs, y compris les comptes rendus de la presse, le constat est profondément négatif.

La vieille C. G. U., malgré une opposition très énergique, a cependant tout son passé d'ancien syndicaliste et révolutionnaire. Jouhaux prétend que ce sont pechés du jeunesse, c'est une manière comme une autre de justifier l'adaptation au régime démocratique, de l'organisation confédérale.

Le Congrès de Japy a confirmé l'orientation réformatrice et réformiste de la C. G. U., qui avec des formes, reste calqué sur le modèle des bases fondamentales du syndicalisme Lutte de classe, affirmé en 1895 à Limoges, et 1902 à Montpellier. Quelle belle revanche pour les réformistes de l'époque. E. Guérin, Keiser et Nél.

La C. G. T. U., qui hélas est dominée complètement par le parti communiste, vient de donner des preuves éclatantes de son impuissance révolutionnaire tant en ce qui concerne les revendications générales qu'en ce qui concerne les revendications coloniales qu'elle n'a marché qu'en second plan, alors qu'elle devrait avoir la direction de toute l'agitation de l'Union.

La C. G. T. U. au Parti a enlevé à cette dernière toute figure de syndicalisme, le Congrès de l'Amiens Mathurin-Ikrova, n'a été qu'une manifestation du Parti communiste contre la Charte d'Amiens, cette grande erreur, petite bourgeoisie syndicaliste.

La vieille C. G. T., en prenant de la bouillotte à évoluer au réformisme, le fonctionnaire syndical n'est pas étranger à cette regrettable régression.

Mais que dire de la C. G. T. V. qui aujourd'hui aura ce qu'elle a brulé hier.

Les méfaits du fonctionnarisme inamovible sont incalculables dans le mouvement syndicaliste national et international, c'est un point de vue qui reste vrai, malgré toutes les palinodies que l'on puisse égarer, du reste c'est précisément syndicalisme que de rester en contact avec le travail, et toutes les chansons « hommes indispensables ne peuvent que nous faire triompher si nous ne nous font pas trop souvent parler ».

La C. G. T. U. emboîte le pas à la C. G. T., elle aura aussi ses fonctionnaires inamovibles et ses indispensables, ses préteurs, ses chefs. A quand le syndicat des Fonctionnaires Syndicaux ?

Je crois, je persiste à croire, malgré tout, que les syndicalistes n'ont pas dit leur dernier mot dans les deux C. G. T. Il n'est pas possible qu'une réaction ne se produise pas à l'avantage du syndicalisme qui en a grand besoin.

C'est dans une situation semblable, dans une pareille atmosphère que le problème de l'Unité est agité, discuté !

Je nous sommes carrement pour toutes les tentatives d'unité du mouvement ouvrier syndicaliste, les divergences de vues, le jeu des tendances, ne nous empêchent pas, nous en avons subi bien d'autres ; cela ne nous empêchera nullement de faire connaître partout le point de vue intégral du syndicalisme révolutionnaire, et de continuer à défendre jalousement l'autonomie de l'action économique, face à tous les Etats et à tous les partis politiques. En œuvrant ainsi, nous pensons agir pour la rénovation du syndicalisme, et activer la réunion dans un seul bloc syndical, de tous les travailleurs par villes, par région, par nation et par International.

AUX SYNDICALISTES

Le S. U. B. a vu en mai 1924, de la minorité syndicaliste, constituée à Bourges, le dépôt d'une somme de 3.500 francs, dotation à l'orpheline Clos, à la suite du décès de cette dernière, le S. U. B. convoque les militants de cette minorité qui se soient autonomes, confédérés ou unitaires, à une réunion qui se tiendra le vendredi 11 septembre à 18 heures, bureaux 13 et 14, 4^e étage, Bourse du Travail, afin de décider l'emploi de cette somme.

Le Bureau du S. U. B.

GROUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Ce soir vendredi 4 septembre, réunion du groupe à 20 h. 30, salle de l'Intersyndicat, 85, boulevard Jean-Jaures.

Une causerie intéressante sera faite par le camarade Louvet sur : l'homme, le révolutionnaire.

Avant la causerie compte rendu du C. I. de la Fédération parisienne.

Nous comptons sur tous, lecteurs du « Libéraire », et sympathisants.

Bibliothèque documentaire ouverte à tous.

GROUPE LIBERTAIRE DE SAINT-DENIS

Réunion du groupe vendredi 4 septembre à 20 h. 30 à la Bourse du Travail, 4, rue Suger.

Les copains sont priés de venir avec quelques idées précises sur l'organisation. La discussion portera sur ce sujet.

GROUPE LIBERTAIRE DE COURBEVOIE

Mercredi 9 septembre 1925, Discussion sur l'organisation. Présence indispensable de tous les copains.

Rue de Bezons, café Moderne.

GROUPE BOURGET-DRANCY

Réunion salle et lieu habituel. Compte rendu de Bezons. Tous présents.

GROUPE REGIONAL DE CHARENTON

Le Groupe organise une grande conférence qui aura lieu Salle des Fêtes de la Marée de Charenton, le soir, vendredi 4 septembre, à 20 h. 30.

Deux monstres ravagent l'humanité : Dieu et la Patrie, par Colomier avec la contradiction du pasteur Second et de l'abbé Viollet.

Un pressant appel est fait à tous les anarchistes de la région et notamment aux groupes composant les 12^e et 13^e, Vincennes, Montreuil.

GROUPE DE LEVALLOIS

Salle Le Vasseur, 47, rue des Frères-Herbert, jeudi 10 septembre, à 20 h. 30, Causerie par Victor Lorenc, sur : Les Poisons Overtiens.

GROUPE DE PUTEAUX

Réunion du groupe le samedi 5, à 20 h. 30, précises, lieu habituel. Compte rendu du C. I. et de l'Assemblée de Bezons. Projet d'organisation d'un meeting algérien. Présence indispensable de tous les copains.

GROUPE DE LIVRY-GARGAN

Réunion du groupe samedi 12 septembre, à 21 heures, au 9 de la rue de Meaux, à Livry.

Causerie par notre camarade Édouard sur : La Parole et les Anarchistes.

Ensuite, organisation du meeting des J. A. de Pavillons.

Compte rendu financier et bilan du groupe.

PROVINCE

NIMES

Tous les camarades Libéraires et sympathisants désireux de vouloir s'éduquer et faire de l'action virile, veuillez bien venir à nous. Tous les jeudis à 8 h. 30, au Bar-Glacial, près la place des Carmes, Nîmes.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES

Tous les camarades Libéraires et sympathisants désireux de vouloir s'éduquer et faire de l'action virile, veuillez bien venir à nous. Tous les jeudis à 8 h. 30, au Bar-Glacial, près la place des Carmes, Nîmes.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES

Tous les camarades Libéraires et sympathisants désireux de vouloir s'éduquer et faire de l'action virile, veuillez bien venir à nous. Tous les jeudis à 8 h. 30, au Bar-Glacial, près la place des Carmes, Nîmes.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES

Tous les camarades Libéraires et sympathisants désireux de vouloir s'éduquer et faire de l'action virile, veuillez bien venir à nous. Tous les jeudis à 8 h. 30, au Bar-Glacial, près la place des Carmes, Nîmes.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES

Tous les camarades Libéraires et sympathisants désireux de vouloir s'éduquer et faire de l'action virile, veuillez bien venir à nous. Tous les jeudis à 8 h. 30, au Bar-Glacial, près la place des Carmes, Nîmes.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES

Tous les camarades Libéraires et sympathisants désireux de vouloir s'éduquer et faire de l'action virile, veuillez bien venir à nous. Tous les jeudis à 8 h. 30, au Bar-Glacial, près la place des Carmes, Nîmes.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES

Tous les camarades Libéraires et sympathisants désireux de vouloir s'éduquer et faire de l'action virile, veuillez bien venir à nous. Tous les jeudis à 8 h. 30, au Bar-Glacial, près la place des Carmes, Nîmes.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES

Tous les camarades Libéraires et sympathisants désireux de vouloir s'éduquer et faire de l'action virile, veuillez bien venir à nous. Tous les jeudis à 8 h. 30, au Bar-Glacial, près la place des Carmes, Nîmes.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES

Tous les camarades Libéraires et sympathisants désireux de vouloir s'éduquer et faire de l'action virile, veuillez bien venir à nous. Tous les jeudis à 8 h. 30, au Bar-Glacial, près la place des Carmes, Nîmes.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES

Tous les camarades Libéraires et sympathisants désireux de vouloir s'éduquer et faire de l'action virile, veuillez bien venir à nous. Tous les jeudis à 8 h. 30, au Bar-Glacial, près la place des Carmes, Nîmes.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES

Tous les camarades Libéraires et sympathisants désireux de vouloir s'éduquer et faire de l'action virile, veuillez bien venir à nous. Tous les jeudis à 8 h. 30, au Bar-Glacial, près la place des Carmes, Nîmes.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES

Tous les camarades Libéraires et sympathisants désireux de vouloir s'éduquer et faire de l'action virile, veuillez bien venir à nous. Tous les jeudis à 8 h. 30, au Bar-Glacial, près la place des Carmes, Nîmes.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES

Tous les camarades Libéraires et sympathisants désireux de vouloir s'éduquer et faire de l'action virile, veuillez bien venir à nous. Tous les jeudis à 8 h. 30, au Bar-Glacial, près la place des Carmes, Nîmes.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES

Tous les camarades Libéraires et sympathisants désireux de vouloir s'éduquer et faire de l'action virile, veuillez bien venir à nous. Tous les jeudis à 8 h. 30, au Bar-Glacial, près la place des Carmes, Nîmes.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES

Tous les camarades Libéraires et sympathisants désireux de vouloir s'éduquer et faire de l'action virile, veuillez bien venir à nous. Tous les jeudis à 8 h. 30, au Bar-Glacial, près la place des Carmes, Nîmes.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES

Tous les camarades Libéraires et sympathisants désireux de vouloir s'éduquer et faire de l'action virile, veuillez bien venir à nous. Tous les jeudis à 8 h. 30, au Bar-Glacial, près la place des Carmes, Nîmes.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES

Tous les camarades Libéraires et sympathisants désireux de vouloir s'éduquer et faire de l'action virile, veuillez bien venir à nous. Tous les jeudis à 8 h. 30, au Bar-Glacial, près la place des Carmes, Nîmes.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES

Tous les camarades Libéraires et sympathisants désireux de vouloir s'éduquer et faire de l'action virile, veuillez bien venir à nous. Tous les jeudis à 8 h. 30, au Bar-Glacial, près la place des Carmes, Nîmes.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES

Tous les camarades Libéraires et sympathisants désireux de vouloir s'éduquer et faire de l'action virile, veuillez bien venir à nous. Tous les jeudis à 8 h. 30, au Bar-Glacial, près la place des Carmes, Nîmes.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES

Tous les camarades Libéraires et sympathisants désireux de vouloir s'éduquer et faire de l'action virile, veuillez bien venir à nous. Tous les jeudis à 8 h. 30, au Bar-Glacial, près la place des Carmes, Nîmes.

vis-à-vis du patronat. Le S. U. B. est autonome avec sa Fédération, mais il est syndicaliste lutte de classe, malgré son horreur profonde de toutes les démagogues politiciennes.

Une fois pour toutes, nous demandons si le mensonge et la calomnie vont être les superarguments des adversaires du S. U. B. S. U. B.

Nous reviendrons sur cette question, si c'est nécessaire, documents en mains.

En attendant, considérons que la motion votée à l'unanimité à la Conférence d'Unité, reçoit immédiatement une mauvaise interprétation.

Nous laissons les camarades syndicalistes juges de ce procédé. Nous souhaitons que pour l'avenir il ne se renouvelle plus, car alors nous serions obligés d'y répondre comme il convient.

Le BUREAU DU S. U. B.

Dans les Syndicats

Chez les Terrassiers

Réunion des sections dimanche 6 septembre, à 9 heures du matin.

Versailles : délégués, Aubé et Le Béche. Les Mureaux : délégué Riguidel.

Dimanche 6 septembre, à 9 heures au siège Commission de contrôle.

Le Secrétaire : Vigier.

UNION DES TRAVAILLEURS DE CROIX

Syndicat autonome intercoopératif.

Dimanche 6 septembre, à 9 heures précises Réunion extraordinaire :

Ordre du jour : Arrestation d'un syndiqué. Mesures à prendre.

Le Secrétaire.

AUX MOULERS ET EMPLOYES DE BANQUE EN GREVE

Le Syndicat autonome des moulers du Havre ayant adhéré à l'Union des Syndicats de Paris pour avoir l'adresse du trésorier du Comité de grève de la fonderie de Bagnole pour lui envoyer un secours ; depuis plus de trois semaines, nous attendons toujours, ces messieurs ont leur façon de défendre, ce qui est plus intéressant pour eux que les grévistes. Prière donc au camarade trésorier de nous envoyer son adresse avec le timbre de son syndicat.

La camarade trésorier des employés de banque devrait également nous envoyer son adresse : Secrétaire des Moulers du Havre, au Cercle Franklin, Le Havre.

Les moulers et parties similaires, réunis en assemblée générale, devant le refus de la chambre patronale de nous accorder l'autorisation demandée, décident pour commencer, de mettre Le Havre à l'index pour les moulers et nuyateurs.

Communications diverses

COMITE DE DEFENSE SOCIALE

Mardi 8 courant, à 20 h. 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux, réunion du Comité.

Affaires Delair-Lenief.

Situation financière du Comité.

Les membres sont priés d'assister plus régulièrement aux réunions hebdomadaires et en particulier à celle de mardi.

COMITATO DI EMIGRAZIONE DELL' UNIONE SINDACALE ITALIANA

Si conferma che sabato cinque e domenica sei ha luogo il Convegno delle nostre forze emigranti delegati non menzionati, il luogo del convegno è già stato indicato per lettera.

Il Comitato dell' U. I. in Italiana informa che le seguenti degli effetti della amnistia sono per ora scarse. Di Andria si conosce la scarcerazione di Agnello Donato, Carlone Francesco, Di Paolo Michele, Superbo Alfonso, Louso Meuro, Leone Nunzio, Lombardi Vincenzo, Guerchia Michele. Non si hanno notizie precise di Sassi e di molti altri i quali dovrebbero pure essere amnistiati.

CAUSA L'ARRESTO DEL COMPAGNO BERTI

Che tenetevi le funzioni amministrative del Comitato di emigrazione, il resoconto della festa della U. I., tenuta settimana fa, dovrà, essere dilazionata. Il Dettori è stato condannato a due mesi di carcere. Egli però questo possiamo dire, che la causa è stata decisa a favore del compagno Bertini.

I compagni che anno dei versamenti da fare, e ce ne sono, il facciamo colla massima sollecitudine.

GRUPPO ANARCHICO « P. GORI »

Sabato 5 corr. : alle ore 20.30 riunione generale degli iscritti al solito posto.

Il Comitato.

LES COMPAGNONS DE L'EN DEHORS se réunissent le 24 et le 4^e lundi du mois, salle Herminier, 77, boulevard Barbès, à 20 h. 30 (metro Marceau ou Pissarro).

Dimanche 13 septembre, journée de plein air à l'église de Saint-Sauveur. Rendez-vous à 9 h. 30 précises à la gare Saint-Lazare et départ par le train le plus prochain pour la gare de Garches-Marnes-la-Coquette. (Se munir de provisions).

Lundi 14 septembre : E. Armand : L'Avenir de l'Anarchisme : théoriciens ou réalisateurs.

CERLE ANARCHISTE DU 18^e

77, boulevard Barbès (Salle Herminier). Après une courte période d'arrêt, le Cercle se réunit comme par le passé, tous les mardis, à 20 heures, 77, boulevard Barbès, à 20 h. 30.

Le Cercle a pour objet de discuter de l'actualité, de la presse, de la situation de la Fédération du Bâtiment d'Alliance tous en lutte depuis plus d'un mois.

Nous ne doutons pas que samedi les copains feront leurs efforts pour les grévistes actuels : Cerve de la Banque, et les camarades du Bâtiment d'Alliance tous en lutte depuis plus d'un mois.

Les collectes sont reçues à la Permanence du S. U. B., 4^e étage, bureau 30, Bourse du Travail.

Aux Cimentiers Vieux d'Art et Aides

Il est rappelé à tous les camarades que les tracts pour l'Assemblée générale de la Section qui aura lieu le dimanche 13 août 1925, à 9 heures du matin, Salle Ferrer, Bourse du Travail, sont à leur disposition à la Permanence pour être distribués sur les chantiers.

Chez les Charpentiers en fer

L'Assemblée générale qui aura lieu le dimanche 6 septembre, à la Bourse du Travail, a à examiner des questions très importantes. La présence de tous les compagnons et aides de la place est indispensable à cette réunion.

Chez les Démolisseurs

Assemblée générale extraordinaire de toute la corporation, dimanche 6 septembre, Bourse du Travail, Salle Jean-Jaures, à 9 heures du matin.

Les démolisseurs se feront un devoir d'être nombreux à cette assemblée générale. Les camarades terrassiers travaillant dans la corporation sont invités à y assister également.

Le Bureau du S. U. B.

CENTRALE DIVRY-PORT

A LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ET À L'ENTREPRISE ZUBLIN

Un démenti catégorique

Nos camarades Cimentiers de la C. G. T. U. font courir des bruits vraiment mensongers et tendancieux à l'égard du S. U. B.

Nous rappelons pour la vérité que le S. U. B. n'a fait qu'enregistrer les offres de la Société Générale et de l'Entreprise Zublin, et qu'il les a, par tract, communiqué aux compagnons et aidés des Entrepreneurs, qui la veille, dans une réunion, avaient purement et simplement accepté les propositions patronales.

Jamais le S. U. B. n'a signé de contrat, jamais il n'a accepté d'abandonner, et les revendications ouvrières et son indépendance.

Le Gérant : Jean GIRARDIN

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués



Pour votre installation actuelle !
Pour vos installations futures !
Documentez-vous !...

Aussitôt reçu votre adresse, nous vous envoyons, sans aucun engagement de votre part, le NOUVEL ALBUM ILLUSTRÉ des Galeries Barbès, merveilleuse documentation de 144 pages de belles photographies d'ameublement. C'est aperçu de la plus vaste exposition de mobilier est une source féconde d'idées guidant votre goût d'une façon absolue. Vous admirerez nos modèles, créations de belle ligne, de prix modique, de solidité garantie.

Nous accordons pour tout achat les avantages suivants : le remboursement de vos frais de déplacement ; superbes cadeaux : fauteuils, glaces, garnitures de cheminée, boîtes plates d'orfèvrerie, et notamment un superbe appareil photographique fabriqué par KODAK, pour tout achat au-dessus de mille francs. Garantie gratuite en nos magasins et sans limite de durée des articles achetées. Expédition province ou livraison et installation Paris, banlieue, impeccable, rapide, gratuites, etc.

55